

Interview

Avez vous reçu de l'aide pour la rédaction de votre ouvrage ?

Clairement non ! J'ai rédigé cet ouvrage seul. Je me suis aidé de quelques outils à disposition de tous sur le Net à savoir des dictionnaires, des outils de synonyme et de conjugaison. Et branché sur Soul Side Radio...

Quelle est la thématique principale de votre livre ?

C'est une autobiographie. Un périple immersif en « Escortie » ou la dérive improbable d'un client de relations tarifées en cyberproxénète. J'y décris par le détail et sans m'épargner une dérive aux confins des interdits. De mes premières motivations de client et mes premières expériences à mon quotidien de cyberproxénète. Et ma chute conclue par la détention.

Ce microcosme sombre et occulté possède ses propres rites et mécaniques et c'est à ce titre que je prends aussi le temps d'en rapporter le fonctionnement dans le détail, tout au long de mon récit. Je propose ainsi des jalons essentiels à mon lecteur/lectrice pour m'accompagner sur ces sentes tortueuses. Nombre de mes pairs n'ont qu'une compréhension parcellaire de cet univers des interdits, je leur propose un témoignage frappé du sceau de l'authenticité.

Comment dois je appréhender votre récit ? Confession ? Demande d'absolution ? Faute avouée, à moitié pardonnée ?

Comme un témoignage à hauteur d'homme. C'est une mise en abyme, une plongée au plus profond d'un univers parallèle et occulté. C'est aussi une confession par certains aspects. Je ne conçois pas mon ouvrage comme une demande de pardon ou d'absolution. Il est bien trop tard pour cela et ça n'a plus d'intérêt pour moi de nos jours. J'ai passé le cap de la culpabilisation pour m'insérer dans celui des responsabilités. Que je conjugue dorénavant au futur. Je ne peux plus revenir en arrière et je concentre mon énergie sur les combats à venir. Et ils sont nombreux.

Quelles furent vos motivations pour rédiger un tel ouvrage ?

Le besoin de m'exprimer. Une destinée de réprouvé vous contraint au mutisme et à conserver le silence en toutes occasions. J'ai souhaité briser le sortilège du répudié et m'assumer dans mes choix et contradictions. J'ai conscience des réprobations à venir et j'en accepte l'augure. J'ai aussi voulu briser nombre de préconçus. Les prénotions se cumulent quand on en vient à évoquer les relations tarifées. Pour la plupart de mes contemporains, la prostitution est diablerie. Quand bien même certains en restent fascinés. Qu'ils l'assument, le verbalisent ou se confinent dans la retenue. En réalité, il n'y a pas de prostitution, mais des prostitutions et mon ouvrage apporte la lumière sur l'un de ses segments.

Pourquoi l'écrire maintenant ?

Je n'ai pas de réponse pertinente à vous offrir. Je n'en ai aucune idée. J'ai juste senti que le moment était venu et que je devais le faire. Peut être qu'après 10 de pénalisation du client, le moment est pertinent pour se poser la question des réalisations et de la portée du texte. D'évidence, la prostitution n'a pas pris fin avec la pénalisation du client. Peut-être le moment est-il venu d'être enfin pragmatique et de se poser les bonnes questions ? Existe-t-il une prostitution choisie ? Nos plus proches voisins européens y répondent par l'affirmative. L'État français, de par les enchevêtrements des textes n'a pas de position claire si ce n'est une posture moraliste qui ne produit en fin de compte que des contradictions.

La prostitution en France n'est ni légale à 100% ni illégale : elle est tolérée. Notre constitution garantit le droit à la libre entreprise. Une jeune femme ou un jeune homme est donc libre de se prostituer sans contrevenir à la Loi. Il ou elle paiera même des impôts sur le revenu, sans forcément pouvoir cotiser aux différentes prestations sociales. Et y être éligible. Mais, la Loi de pénalisation du client l'empêche d'avoir des clients, de créer et développer son entreprise.

Étonnant, non ? Rien ne va et peut être que le moment est venu d'amender certains de nos postures moralistes pour faire preuve de pragmatisme et d'humanité. La thématique est développée en détail dans le dernier chapitre de mon livre.

Comment se remet-on d'une telle aventure ?

On ne s'en remet pas. C'est clairement un point de divergence dans une existence, au sens où il y a un avant et un après. Les repères sont amendés, si ce n'est vaporisés. On en vient à penser différemment et à remettre en perspective notre schéma de pensée.

Je parle souvent des préceptes reçus et ceux acquis. Nous y sommes ! Ce fameux Surmoi si cher aux psy, quelque soit le suffixe, constitué de principes et de legs qui structurent nos pensées et notre approche du monde et ses dépendances. Posez la question à un interlocuteur lambda de la prostitution et invariablement vous obtiendrez condamnations et sermons. Mais si vous lui posez la question du pourquoi du Mal céans, beaucoup peineront à en apporter sens et raisonnement structurés. Ils répéteront le prêche et tenteront de l'illustrer par des exemples.

En général, les pires et les plus misérables qui se réfèrent à l'exploitation de la misère d'autrui., pour tenter de donner corps et substance à l'interdit moral. Mais si vous leur apportez le factuel d'escortgirls indépendantes et épanouies, vous obtiendrez rejet dans un premier temps et une expression d'irritation et d'empport en renfort et conclusion.

Mon aventure m'a fait passer le cap des interdits pour aller constater par moi-même les réalités honnies. J'ai amendé mon surmoi et « updaté » les convictions reçues. Ce fut douloureux, mais désormais, avant d'obtempérer, je me pose la question de la pertinence.

Ne craignez-vous pas d'inspirer quelques-uns de vos lecteurs d'embrasser une carrière de cyberproxénète en leur fournissant clefs en mains le mode d'emploi ?

Je leur déconseille ! À ce titre, je suis clair et sans ambages : l'aventure m'a fait passer par la case prison. Sans encaisser les 20 000€. J'en paie encore le prix de nos jours ! C'est aussi obligatoirement entrer dans la clandestinité et s'effacer. Vous ne pouvez plus apparaître en réseaux sociaux et vous devez vous confiner dans la pénombre. Vous séparez de la plupart de vos amis et mettez de la

distance avec votre famille. Une vraie nature lucifuge. Voire vous expatriez et ne plus jamais revenir.

Êtes vous prêt à en payer le prix ? Je rappelle en liminaire de mon ouvrage la Loi en charge de réprimer le proxénétisme et je la répète sur mon site.

Qu'avez vous conservé aujourd'hui de votre expérience carcérale ?

Énormément de choses et aussi étonnant que ça puisse paraître beaucoup de positif. Cette étape m'a permis un véritable aggiornamento. Je le dois beaucoup à mes professeurs en détention. Et oui, je suis retourné à l'école en détention ! Grâce à eux, j'ai repris confiance en moi et redécouvert mon potentiel. Que ma destinée de répréhensif n'était en rien une malédiction et que je pouvais m'en libérer.

Pour le reste j'ai compris la nécessité et tout le bien de l'altérité. Je rédigeais les courriers des illettrés en cour de promenade et en cellule. J'assurais les traductions entre la population pénale et l'administration. Je prodiguais des conseils à valeur juridique et il m'est arrivé parfois d'aller plaider la cause d'un détenu déclassé du travail en détention, afin qu'il puisse retrouver le chemin du travail. Je suis désormais une meilleure personne. La prison m'a offert le bénéfice d'une retraite sociale et un énorme bond de maturité.

Continuez vous de fréquenter des prostituées ?

Pardonnez moi : suis je en garde à vue !:-) Je suis surpris par cette question. La fréquenter de péripatéticiennes est puni par la Loi. Pensez-vous réellement qu'il serait pertinent de l'affirmer publiquement. Donc non, j'ai arrêté les relations tarifées. Par contre, au regard de la formulation des textes, les prostituées ne peuvent même pas avoir des ami(e)s ou des conjoints sans que ces derniers ne soient « pénalisables » en l'état. Loi scélérate !

Comment définiriez vous votre style ?

Je ne sais pas. Il est difficile de se décrire soi-même. On dirait une question de recruteur en entretien d'embauche. J'eus préféré un entretien de débauche, mais je m'imagine la chose difficile ! Relax, c'est de l'humour ! Je ne sais quoi répondre à cette question...

Votre style d'écriture peut parfois apparaître baroque ou pesant. En êtes vous conscient ?

On m'en a déjà fait le reproche. Que je ne suis pas aisé ou assez plaisant à lire. Parfois trop complexe et embrouillé. J'en suis conscient et j'en accepte la critique. Un style d'écriture, c'est l'expression d'une personnalité. Elle peut plaire, séduire, lasser ou agacer. Je ne demande pas à mes proches de changer leur personnalité pour qu'elle me convienne. Je m'y adapte ou je m'en vais.

Certes, je peux toujours manifester ma désapprobation ou critique émettre, mais en général, je préfère m'autocensurer et briser là. Parfois, une élocution, une rhétorique ou un style peut me déplaire à l'entame, mais si le propos est pertinent je passe outre mes réticences premières. Reste le plaisir de la lecture. Pour certains je suis plaisant, pour d'autres lourd et je me rappelle que nul ne peut faire l'unanimité.

Pourquoi avoir rédigé des titres de chapitres en latin ?

J'ai appris en prison que Jaurès avait rédigé sa thèse en latin et que nombre de ses contemporains étaient en capacité de rédiger dans cette langue. J'ai trouvé ça surprenant. Bon, je ne me prends pas pour Jaurès non plus. Loin de là ! Bien souvent, nombre de tribuns ou locuteurs plus anonymes illustrent ou ponctuent leurs discours de locutions latines. Elles apportent un effet rhétorique indéniable. Pourquoi ne pas en profiter. Cet ouvrage est aussi mon requiem. J'y abandonne une part de moi-même. Latin, requiem, je vous laisse faire le lien sans lacrymosa.

Les portraits que vous brossez dans votre ouvrage sont tout à la fois lucides, vifs et cinglants. Un de vos points forts indéniablement ? D'où vous vient cette disposition ?

De mon enfance. Une mère irascible et violente. Je prenais de sévères branlées sans raison aucune, si ce n'est la malchance d'exister et d'être dans son champ de vision. Je ne me plains pas car c'est arrivé à beaucoup d'autres que moi. J'ai développé à ces occasions un hyper-sens. Je pressens les gens et je perçois d'instinct la tessiture de leur personnalité. Une sorte de précognition intuitive.

C'est souvent la trame des séducteurs(trices) qui appréhendent leur interlocuteur(trice) dans ses mécaniques et structures pour mieux s'y adapter. Les pysys que l'on m'a forcé à rencontrer ont souligné cette capacité d'analyse que j'ai complété de connaissances PARCELLAIRES en psychologie. Ce « don » est très utile autant qu'il est une malédiction : car je ne le contrôle pas. Je l'utilise pour tracer à grands traits les contours des mes interlocuteurs et leur trame psychologique.

Certains passages de votre récit peuvent apparaître choquant pour le public général. En particulier les revues que vous reprenez dans leur intégralité. En avez vous conscience ?

Vous souvenez vous de cet « audio » de Donald J Trump livré au public ? Celui où il explique qu'il attrape les femmes par la « chatte ». Il l'a vraiment dit, mais dans un contexte particulier. Il était enregistré, à son insu, dans un vestiaire après une partie de golf. Le propos n'avait pas à être prononcé dans l'espace public et n'était qu'une confidence graveleuse, entre deux comparses, dans l'intimité d'un lieu clos. Une simple brève de vestiaire.

Ces revues que je partage dans mon livre n'ont elles aussi pas plus de valeur qu'une brève de vestiaire. Elles ne sont en rien des manifestes masculinistes ou virilistes. Notons, qu'il m'est arrivé de surprendre des conversations de filles entre elles et c'est franchement du même niveau. Rien de bien glorieux là-aussi.

Alors oui, les plus frénétiques des néo-féministes d'en faire prétexte pour croisade porter, mais de toute façon, elles ne communiquent que sur un mode de vocifération prévisible et n'entrevoient le monde qu'au travers d'un récit grotesque et monochrome.

Avez vous conscience que votre vision de l'Escortie et ce que vous en rapportez peut choquer ?

Oui j'en ai conscience. Et d'ailleurs il y a bien les deux dedans con et science. Je plaisante, relax !! Ce n'est pas le but. Je ne me repais pas des indignations outrées de mon auditoire. C'est une dynamique narcissique qui m'est étrangère. Le sujet est polémique et c'est évidence céans ! Mais et je peux me tromper, j'ai des choses à dire à ce sujet. N'en déplaise, j'ai la faiblesse de croire qu'elles peuvent aussi être pertinente.

Alors, bien sûr, si l'on pouvait s'exonérer de tout « drama » pour échanger sur le fond, je signerais tout de suite, mais je doute la chose possible. La tessiture des réseaux sociaux, c'est avant tout une

trame d'indignation et d'outrage et forcément, le sujet de l'escorting de craquer l'allumette. Donc, je m'y prépare et je pense y être prêt.

Passez sur le forum Escortfr consacré à ce « hobby » et vous y lirez parfois des échanges d'une rare violence. J'y ai souvent été la cible privilégié. Donc, oui je vais me faire insulter, diffamer et menacer de viol, voies de faits ou de mort, mais au final tout ça m'importe peu. Ce qui m'importe c'est la réalité et pas le métaverse. Me revient en mémoire un aphorisme d'Andy Warhol sur la publicité qui en d'autres termes nous expliquait qu'il ne s'agissait pas de la nature de la publicité, le plus important est encore que l'on parle de vous. J'imagine que les gens qui vont me « pourrir » numériquement se poseront la question de savoir si Andy Warhol a joué au Bayern ou au Barça...

Quel fut votre parcours avant vos aventures et la rédaction de ce livre ?

Une vie de médiocre bêlant sous le joug des contraintes du salariat. Une expérience de nos jours clairsemée dans une carrière de vendeur ici et là. Mais in fine, elle ne me résume pas et ne raconte rien de moi. Je n'ai pas choisi cette carrière, elle s'est imposée à moi.

A ce jour où en êtes vous de votre réinsertion ?

Je suis enfermé dans des boucles spatio-temporelles de nature kafkaïennes... Je suis toujours SDF et allocataire du RSA, car voyez vous pour avoir un travail stable il faut un toit, mais pour profiter de cette convenance que l'on appelle logement, il faut un travail... En plus, j'ai vraiment tout contre moi : un homme blanc, de nationalité française, dans la cinquantaine, de tradition catholique, hétérosexuel et en plus pas trop bête. Rien ne va plus. La coupe est pleine. Monsieur, vous n'avez toujours pas compris qu'on ne veut plus de vous ? Que vous êtes une relique d'un monde dorénavant obsolète ? O tempora, o mores.

On ne trouve rien vous concernant sur les réseaux sociaux. Pourquoi ?

J'appartiens à une génération de fossiles pour qui la Vie privée avait vocation à le rester. Me revient en mémoire une déclaration d'Eric Dupond-Moretti « c'est parce que je n'ai rien à cacher, que je ne comprends pas cette invitation persistante à me dévoiler ». Une deuxième citation, de Lao-Tseu et promis je m'arrête là : « souciez vous de ce que les autres pensent de vous et à jamais vous serez leur prisonnier ». Je goûte les avantages de l'anonymat ! Ça va ? J'ai fait assez court pour une fois:-)

Quels auteurs vous plaisent et vous inspirent ?

Je refuse de répondre à cette question, car je connais bien l'esprit retors des critiques. Si je cite le nom d'un de mes auteurs préférés, ils concluront que mon travail est inspiré de bidule, voir que c'est du sous-machin... Je préfère m'éviter ça.

Envisagez vous d'en faire votre métier ?

Pffff. Je ne raisonne pas comme ça. Avoir une stratégie, c'est s'enfermer dans une trajectoire. C'est se mettre des œillères. Je conçois la Vie différemment, comme un amoncellement aussi improbable qu'impromptu d'opportunités à saisir ou non. A moi de m'y adapter ou non. De les percevoir, les comprendre, les saisir ou non. Je ne crois pas au destin ou la destinée et je suis plutôt tenant de l'existentialisme : la Vie est la somme de tous nos choix. Pour en faire mon métier, il faudrait que j'en ai les qualités idoines et pas une simple volonté ou motivation qui parfois peuvent ne pas

suffire.

Que lisez vous en ce moment ?

En ce moment, quand j'en ai le temps, je lis « L'âge de la colère » de Pankaj Mishra

Avez vous proposé votre ouvrage à des maisons d'édition ?

Oui et sans succès. Ce qui n'est guère étonnant. Peut-être que mon ouvrage est de qualité médiocre ou son sujet sans pertinence aucune. Mais après tout, j'ai appliqué le théorème adéquat : « fais le par toi-même ». C'est ainsi que j'aurais les réponses qu'un refus de maison d'édition ne pourra jamais me proposer.

Prévoyez vous un bon accueil pour votre livre et de bonnes ventes ?

Aucune idée. On verra bien, mais je compte travailler dur sur mon marketing et ma communication. J'ai quelques pistes, diverses et (a)variées et je m'adapterais en conséquence.

Comment vous voyez vous à 5 ans ? Quels sont vos projets d'avenir ?

Aucune idée. Si je pouvais remettre le « cul sur la selle » au plus tôt, ça me comblerait de bonheur. Oui, j'ai tout les défauts, dont un majeur : je suis un frappingue de vélo ! Nul n'est parfait... Désolé !